

« miracles » se rapportant à Espis, qu'ils soient imprimés, polycopiés, vendus publiquement, ou distribués gratuitement, même en privé, sont prohibés.

Nous interdisons à quiconque de les imprimer, distribuer, lire ou conserver sans notre autorisation expresse, sous peine de s'exposer aux censures canoniques que prévoit la législation de l'Index.

Donné à Montauban, en la Vigile de la Fête de l'Immaculée-Conception, le 7 décembre 1950.

† LOUIS DE COURRÈGES,
Evêque de Montauban.

CHPONIQUE DIOCESAINE

La Bienheureuse Anne-Marie Javouhey

Mgr l'Evêque a prononcé le 12 novembre dernier à Notre-Dame de Paris le panégyrique de la Mère Anne-Marie Javouhey, béatifiée à Rome le 15 octobre précédent. Les prêtres et les fidèles liront avec intérêt des extraits de ce discours, écrit à la gloire de la fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

LA MÈRE JAVOUEY, MISSIONNAIRE DU PEUPLE NOIR...

Aux derniers jours du mois de février 1822, M^{me} Javouhey débarquait sur la plage de Saint-Louis au Sénégal. Elle venait rejoindre sur la côte d'Afrique quelques-unes de ses premières filles qu'elle avait envoyées là-bas trois années plus tôt. Pour ce pays du Sénégal qui à la fin de la tourmente napoléonienne s'était trouvé replacé sous le drapeau de la France, les ministres du roi Louis XVIII avaient cherché des religieuses capables de soigner les malades, colons et indigènes, en même temps que de promouvoir la religion et l'instruction dans les villages noirs de la côte. Gouvion-Saint-Cyr, alors ministre de la Marine, avait fait crédit à M^{me} Javouhey pour mener à bien ce plan de haute charité au milieu d'Européens plus soucieux, dans leur exil colonial, de profits rapides que de piété et de vertu, et de nègres indolents, inconscients de leur déchéance morale et rebelles à la discipline du travail.

A peine arrivée à Saint-Louis, Mère Javouhey éprouve qu'elle ne s'est pas trompée sur sa vocation africaine. « Que j'aime l'Afrique ! Que je remercie le bon Dieu de m'y avoir amenée ! » Entre la fondatrice des Sœurs de Cluny et le peuple noir se scelle une alliance qui tirera sa force de l'amour surnaturel que porte cette grande âme, toute donnée à Jésus-Christ, à une race déshéritée entre toutes, — une alliance qui, à la fondatrice et à ses filles, coûtera beaucoup de larmes et de sacrifices, mais dont les fruits ne cesseront avec le temps d'être plus nombreux et meilleurs. « J'aime les Africains, je voudrais employer tous les moyens qui sont en mon pouvoir pour leur bonheur présent et futur », écrit-elle au Ministère. Elle veut avec l'appui des autorités de Paris ouvrir deux établissements d'enseignement, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles. Et partant de ces humbles débuts, son esprit s'élève jusqu'à l'ambitieux projet de « civiliser l'Afrique, — ce sont ses propres termes — d'en faire un peuple agricole, laborieux, et surtout honnête et bon chrétien ». « C'est dire en